

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 43 (2016)
Heft: 3

Artikel: Patrie contre patrie
Autor: Wuillemin, Etienne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-911771>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Patrie contre patrie

Le match de championnat d'Europe du 11 juin contre l'Albanie n'a rien d'une affiche ordinaire pour l'équipe nationale suisse. Et pour cause, puisque de nombreux joueurs sont originaires du Kosovo.

ETIENNE WUILLEMIN

C'est un matin magnifique. Berne se réveille. Le soleil illumine le Palais fédéral. À quelques pas de là flotte le drapeau du Kosovo. Mustafe Dzemaili ouvre son bureau, me prie d'entrer et commence à raconter. Depuis une bonne année, il est l'ambassadeur du Kosovo en Suisse. Il attend le 11 juin avec impatience. Pour lui aussi, cette journée aura une saveur particulière. C'est ce jour-là que la Suisse affrontera l'Albanie dans le cadre du championnat d'Europe. «Le match des frères!», affirme Mustafe Dzemaili, le sourire aux lèvres. Mais ce n'est pas aussi simple. La Suisse contre l'Albanie, ce n'est pas qu'un match. C'est une affiche inédite. La Suisse A contre la Suisse B, disent les uns. L'Albanie contre l'Albanie, disent les autres. Le Kosovo plus contre le Kosovo plus, disent encore les autres. Tous ont raison.

Personne n'incarne mieux ce match que les frères Granit et Taulant Xhaka. Jamais deux frères nés de la même mère et du même père ne s'étaient affrontés dans un championnat d'Europe. Quelle joie et quel défi à la fois! L'automne dernier, lorsque la Suisse s'est qualifiée pour le championnat d'Europe avec Granit Xhaka ainsi que l'Albanie avec Taulant Xhaka, leur père, Ragip Xhaka, s'est exclamé au téléphone: «Je suis le père le plus fier du monde! Un fils qui joue pour la Suisse, l'autre fils qui joue pour l'Albanie. Cette image illustre notre histoire à la perfection.» Et lui de rajouter: «Heureusement que j'ai deux mains! L'une applaudira Granit et la Suisse, l'autre applaudira Taulant et l'Albanie. Peut-être y aura-t-il match nul?»

Granit et Taulant Xhaka se font écho lorsqu'ils parlent de ce duel imminent. Ils disent des choses comme:

«Il est dur de devoir jouer contre son propre sang.» Avant d'ajouter, plus tard dans la discussion: «C'est un match. Un match particulier, sans doute. Mais j'ai hâte d'y être. Et même contre mon frère, je me battrais. Car ce que nous voulons, c'est gagner!» «Nous», la Suisse. Et «nous», l'Albanie.

Des «traîtres» érigés en modèles

Au sein de l'équipe nationale suisse, de nombreux joueurs ont leurs racines au Kosovo. Les trois joueurs les plus connus du moment en font partie: Granit Xhaka, Xherdan Shaqiri et Valon Behrami. Dans leur pays d'origine, ils sont considérés comme des traîtres qui ne se battent pas pour leur pays, l'Albanie. Mais l'ambassadeur Mustafe Dzemaili a du mal à comprendre ce genre de diffamation. «C'est un sport. Ce sont des sportifs qui se mesurent à leurs adversaires. Point. Personne ne devrait

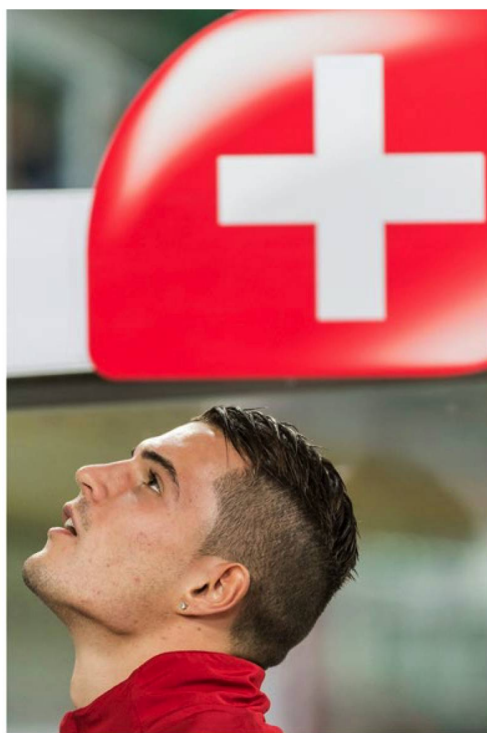
se servir du football pour faire prêter à quelqu'un des idées ou messages politiques.» Les joueurs suisses d'origine kosovare ne se sont pas positionnés contre l'Albanie mais «pour la Suisse, pour le pays qui les a accueillis et qui leur a beaucoup apporté dans la vie».

Parfois, en discutant avec Dzemaili, on a le sentiment qu'il a honte de ce que Behrami, Shaqiri ou même Xhaka doivent endurer. Il insiste alors: «Les footballeurs sont un parfait exemple d'intégration réussie. Leur culture est celle du «vivre ensemble». Et ce faisant, ils ont ouvert une voie qui se généralise à tous les domaines, que ce soit en politique, dans la science ou en médecine.»

Pour Shaqiri, Behrami et Xhaka, les voix qui s'élèvent de leur pays d'origine ne sont qu'une partie de celles qui les blâment. Car ils doivent aussi se battre en permanence pour se faire accepter en Suisse. Les autres voix qui

Les frères Xhaka s'affronteront lors du championnat d'Europe de football. Granit (à gauche) joue pour la Suisse, Taulant (à droite) pour l'Albanie.

Photos Keystone



s'élèvent sont celles de ceux qui se demandent s'ils sont suffisamment intégrés en Suisse pour être considérés comme des Suisses. Le débat s'enflamme lorsque les joueurs restent muets au moment où retentit l'hymne national, ou lorsqu'il leur arrive de se faire ovationner avec l'aigle à deux têtes lors d'un but marqué.

La sincérité de Behrami

Valon Behrami est le plus âgé des joueurs de l'équipe nationale suisse ayant des origines kosovares. Il a pris les plus jeunes sous son aile. Et prend les devants lorsqu'il s'agit de répondre à ces questions, ce qu'il fait avec une sincérité remarquable. Behrami affirme: «Parfois, j'envie les joueurs qui sont nés ici. Ils sont les seuls à savoir ce que cela fait d'entendre retentir l'hymne national. C'est une chose qui me manque. Et malgré tout, je donne toujours tout ce que j'ai pour la Suisse.»

Une chose est sûre: le talent de ces joueurs, combiné à leur soif de gagner et à leur grande assurance, a permis au football suisse de faire un bond en avant décisif. «Sans eux, nous n'en serions pas là aujourd'hui», affirme l'ancien sélectionneur Ottmar Hitzfeld.

En 2009, la Suisse a célébré son tout premier titre de championne du monde de football. Certes, ce n'était «que» les M17, mais cette victoire marquait le début d'une nouvelle ère. Cette génération dorée, marquée par des joueurs partagés entre deux nations, est une promesse pour le football suisse. Granit Xhaka aussi a contribué à la conquête de ce titre. Aujourd'hui, il en est persuadé: «Avec un peu de chance et de bonnes performances, nous pouvons remporter le titre de champions du monde.» Voilà un état d'esprit avec lequel la Suisse doit encore se familiariser.

ETIENNE WUILLEMIN EST JOURNALISTE SPORTIF
À LA «SCHWEIZ AM SONNTAG».

Un Valaisan au pouvoir

En tant que nouveau président de la FIFA, le Valaisan Gianni Infantino est déjà sous pression. Que peut-on attendre de lui?



Gianni Infantino doit encore prouver à quel point il prend au sérieux les réformes de la FIFA.

Photo Keystone

Son combat le plus difficile remonte à 46 ans. À la naissance, Gianni Infantino souffrait d'une jaunisse grave. La course contre la montre et contre la mort était lancée, car seules deux personnes dans toute l'Europe étaient du même groupe sanguin qu'Infantino. Seule une transfusion sanguine intégrale pouvait le sauver. Et c'est ce qui s'est passé. Aujourd'hui, Gianni Infantino est président de la FIFA. Ce Valaisan d'origine italienne, père de quatre filles, a conquis le trône du ballon rond. Élu fin février lors d'un congrès extraordinaire, il a pour mission de sortir la FIFA de la tempête après les scandales qui ont secoué cette «fédération».

Que peut-on attendre de lui? Que valent ses belles premières paroles lorsqu'on sait qu'il se murmure ici et là qu'Infantino ne serait qu'un clone de Joseph Blatter, l'ancien président de la FIFA? «J'ai la sensation étrange qu'Infantino va retirer son masque et que Blatter va apparaître», confie l'icône du football Gary Lineker. Infantino doit commencer par prou-

ver qu'il prend au sérieux les réformes de la fédération. Il veut renforcer les droits des footballeurs et footballeuses. Il veut assurer une plus grande transparence. Il veut limiter le pouvoir du président et, surtout, celui du comité exécutif exposé à la fraude. Il veut fixer une limite d'âge. Par ailleurs, Infantino a déjà annoncé l'augmentation du nombre de participants à la Coupe du monde de 32 à 40.

Mark Pieth, expert en corruption originaire de Bâle, à propos du choix d'Infantino: «Mieux vaut une girouette qu'un misanthrope!» Mark Pieth a officié à la FIFA pendant plusieurs années en tant que réformateur. À l'époque, il avait d'ailleurs largement plébiscité ces réformes et avait pu constater qu'Infantino, qui était alors secrétaire général de la FIFA, s'opposait à tous ces changements qu'il vante aujourd'hui. D'où son choix du mot «girouette». Infantino doit donc prouver qu'il s'est émancipé de lui-même. Reste que lors du congrès extraordinaire, les réformes ont été adoptées à la majorité écrasante. Et entre-temps, le salaire de l'année 2015 de Blatter, le prédécesseur d'Infantino, a été révélé: 3,65 millions de francs suisses. Les années précédentes, c'était au moins le double.

Pour l'instant, impossible de calculer le revenu exact d'Infantino. Mais ceux qui pensaient qu'il allait redorer l'image de la FIFA en toute tranquillité se sont bien trompés: il n'aura fallu attendre qu'un peu plus d'un mois pour qu'Infantino soit mis en cause. En effet, les «Panama Papers» ont révélé qu'il avait joué un rôle déterminant dans une affaire de contrats commerciaux douteux.

ETIENNE WUILLEMIN